



Aperçu

N° 10 - Septembre 1988

*Seigneur Jésus,
jamais en ces 2000 ans
d'ère chrétienne,
autant d'outrageantes insultes
n'ont été hurlées contre Vous
devant un aussi immense public...*

Sur le film

« La dernière tentation du Christ » : Appréciation objective pour un rejet catégorique

Depuis son lancement à New York et dans huit autres villes d'Amérique du Nord, le 12 août dernier, presque tous les media occidentaux ont déjà parlé du film de Martin Scorsese, «La dernière tentation du Christ». Soit par habitude de pratiquer un journalisme superficiel, soit par dessein d'encourager leurs lecteurs à voir le film, les nouvelles n'ont habituellement aucune préoccupation de fournir une vue d'ensemble. Seuls quelques aspects sont mis en évidence. Ayant constitué un dossier de 349 coupures de presse et autres informations provenant de France, Etats-Unis, Canada, Italie, Espagne, Brésil et Argentine, nous avons pu disposer de matériaux abondants pour étudier le contenu et l'esprit du film, d'une part, et la façon dont il est présenté au public par les mass-media, d'autre part. Avec la concision imposée par un format réduit, les deux premières parties de cet Aperçu fournissent une information claire et substantielle sur la nature de ce film et sur l'orchestration publicitaire dont il a bénéficié. Une troisième partie suggère les éléments d'une réparation fervente et d'une réaction efficace.

Photo Roger Viollet



I - Les éléments d'appréciation

L'inspiration : communisme et incroyance.

«*Je ne crois en rien, je suis libre*», tel est le testament que Nikos Kazantzaki a légué à la postérité, gravé sur sa tombe (cf. *l'Express*, 26/8/88).

Ce romancier grec (1883-1957), né orthodoxe, est vite devenu un militant communiste caractérisé. A tel point qu'«*d l'occasion du dixième anniversaire de la révolution russe (1927), il est allé en Union Soviétique comme invité officiel*» (*Avvenire*, 14/8/88, Rome).

Son roman «*La dernière Tentation*» a été mis à l'Index par un décret du Pape Pie XII, daté du 12 janvier 1954. Nul ne s'en étonnera, s'il considère que le scénario décrit ci-après n'en est qu'une version atténuée.

Quant à Martin Scorsese, après une jeunesse catholique pratiquante et même un passage au petit séminaire, il rompt avec la pratique religieuse quand il entend un prêtre soutenir la guerre du Vietnam (cf. *People*, 8/8/88). *L'Express* le décrit aujourd'hui ainsi : «*Electrique, angoissé, traversé par la psychanalyse et une foi ardente, il collectionne les mariages (et les divorces), les films, les actes de rage*» (26/8/88). De fait, la revue américaine *People* se réfère à Barbara De Fina, «*sa quatrième femme*» (8/8/88).

Cette prétendue «*foi ardente*» est une foi sans Eglise ni dogme : «*Je n'aime pas l'Eglise d'aujourd'hui. Je n'aime pas les dogmes (...)*». Mais il n'aime pas davantage l'Eglise d'hier : «*Saint Paul était très malin. Un très grand homme d'affaires. C'est lui qui a organisé toute l'Eglise, qui a in-*

troduit cette notion de culpabilité qui torture et enchaîne les catholiques».

Dans le même interview (*Paris-Match*, 23/9/88), il étale son mépris pour les jeunes d'aujourd'hui : «*pour s'en sortir, ils se raccrochent à la religion (...)* Si vous remettez en cause leur Jésus, ils ont peur». Le public ne l'intéresse pas : «*Je fais un film pour moi tout seul. Le public, c'est moi*».

Le ton : laideur et vulgarité

«*Le premier jour du tournage, j'ai été horrifié de voir combien tous mes figurants, leurs costumes, leurs visages, étaient propres. Je les ai tous fait se rouler dans la poussière*» (*Nouvel Observateur*, 26/8/88).

Salir, avilir, enlaidir, semble en effet la préoccupation dominante de Scorsese à travers tout son film.

Il donne à ses personnages un accent et un vocabulaire des plus vulgaires, et ne recule pas devant les mises en scène les plus repoussantes :

«*(Jésus) s'arrache le coeur de la poitrine et l'offre encore sanguinolant à ses apôtres*» (*le Monde*, 1/9/88). «*C'est effectivement une transposition de l'idée du Sacré-Coeur*», précise Scorsese (ibid.).

Pendant la Cène, on voit de la chair et du sang coulant de la bouche des apôtres.

Le scénario : un acharnement iconoclaste contre l'Evangile

«*Le film s'ouvre sur un Christ charpentier. Il fabrique des croix sur lesquelles seront crucifiés les Juifs. Lui-même prend part à une exécution, il tient les pieds de la*

victime pendant qu'on les lui cloue. Le sang lui gicle au visage» (*Il Messagero*, 13/8/88, Rome).

«*Il devient le gourou aux yeux hagards d'une bande d'adeptes en haillons, mais reste inquiet et profondément confus sur son message et sa mission*» (*Time*, 15/8/88).

«*Jésus affirme : "Ce n'est pas possible que tu ne voies pas ce qui est en moi ? Tous mes péchés. Je suis Lucifer (...)* je suis un menteur, un hypocrite. J'ai peur de tout. Je ne dis jamais la vérité, je n'en ai pas le courage. Quand je vois une femme, je rougis et je regarde de l'autre côté" » (*Avvenire*, 11/8/88). «*Je réprime ma luxure et cela satisfait mon orgueil*» (*Panorama*, 28/8/88).

«*Dieu plante ses griffes dans ma tête. Il entre comme un oiseau noir*» (...). «*Le Messie de Scorsese est un schizophrène indécis*» (*l'Express*, 26/8/88); «*non pas altruiste mais introverti, égocentrique, sadomasochiste et auto-érotique*» (*le Nouvel Observateur*, 26/8/88).

Marie-Madeleine «*apparaît comme une prostituée à clientèle internationale et continue durant tout le film à provoquer Jésus avec son insidieuse sensualité. Le dialogue le plus intense avec la pécheresse survient à travers les voiles d'une maison close où, nue dans la pénombre, elle se prostitue*» (*Avvenire*, 14/8/88).

La scène de la crucifixion, dont plusieurs revues n'ont pas hésité à présenter une photographie, exhibe le supplicé entièrement nu (*le Point*, 29/8/88; *Time*, 15/8/88).

«*Dans une cruciale séquence de rêve de 35 minutes, qui survient pendant sa crucifixion, le Christ explore la route non prise : il se marie et fait l'amour avec la prostituée Marie-Madeleine*» (*People*, 8/8/88).

«*Après la mort de Madeleine, il épouse la Marie du duo biblique Marthe et Marie, et ensuite commet l'adultère avec Marthe*» (*Time*, 8/15/88).

La Sainte Vierge tournée en dérision, Judas exalté

«*Ce film présente Marie comme une idiote, disant que son fils, Jésus, est fou. Déformer l'image de Marie, c'est déformer l'image du Fils de Dieu*», a déclaré le Cardinal O'Connor (*Catholic New-York*, 18/8/88).

Par contre, «*c'est une histoire où Judas a le beau rôle : il est le plus fiable des apôtres et c'est Jésus qui lui demande de trahir pour lui permettre d'accomplir sa mission*» (*le Nouvel Observateur*, 26/8/88).

«*Le film propose une réhabilitation totale de Judas*» (*le Monde*, 9/8/88). Thèse particulièrement chère aux athées, cela va de soi. Elle apparaît de plus en plus fréquemment dans l'anti-culture contemporaine. Ainsi, *l'Événement du Jeudi* (25/8/88) met Judas au palmarès des «gens bien». «*Judas devrait être au paradis (...)* Le fameux baiser était un acte de foi».

La TFP en première ligne dans le combat contre les films sacrilèges

Le premier numéro de notre périodique *Aperçu* a été lancé pour dénoncer en 1985 le film impudique et blasphématoire de Jean-Luc Godard, «*Je vous salue, Marie*». Suscitant l'adhésion et le soutien actif d'environ 10.000 personnes, il a été diffusé à 250.000 exemplaires. Il a contribué à soulever un vaste et fervent mouvement d'indignation qui s'est étendu ensuite à l'étranger. Il a été traduit en anglais, espagnol et portugais et diffusé dans de nombreux pays d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et d'Océanie (cf. *Aperçu*, juillet 86).

Cette diffusion internationale a joué un rôle important pour transformer en échec la triomphale tournée mondiale que les media avaient préparée au film de Godard. Interdit dans plusieurs pays, il a rencontré dans la plupart des autres une opinion publique hostile et une audience très faible, au regard de l'énorme couverture médiatique dont il a bénéficié.

La TFP américaine, qui a diffusé à elle seule 330.000 exemplaires de ce premier *Aperçu* (reproduit aussi à plus de 200.000 ex. par d'autres mouvements conservateurs), est ainsi apparue

comme le principal mouvement de laïcs catholiques anti-blasphème aux Etats-Unis.

Elle s'est élevée aussi avec force et clarté contre le lancement du film de Scorsese. Un manifeste, publié le 12 août dernier sur une page entière du *New-York Times*, a alerté le public américain contre le caractère blasphématoire et diffamatoire de «*La dernière tentation du Christ*». Diffusé également dans les rues de New-York à 35.000 exemplaires ce même jour, ce manifeste était brandi par les manifestants aux portes des cinémas comme symbole de leur opposition au blasphème (cf. photos publiées dans *Télérama* 7/9/88, *l'Express* 26/8/88 et *le Point* 29/8/88). Devant les cinémas de New-York et de Los Angeles, la TFP a déployé une grande banderole : «*Est-il possible que devant d'aussi immenses foules, Vous soyez laissé seul et abandonné ? Ou bien aurez-Vous des millions de coeurs américains qui ne se tairont pas, mais protesteront contre ce blasphème monstrueux ? Encore une fois, Seigneur, acceptez la clameur de notre douloureuse réparation et notre désaccord affligé*».

Une vision panthéiste, freudienne et marxiste de la religion

Le Messie de Scorsese a une doctrine religieuse panthéiste, qui nie explicitement l'Incarnation et la Rédemption :

«C'est un Christ panthéiste qui annonce sa mort aux apôtres pour racheter non pas les péchés des hommes, mais ses propres fautes» (Paris-Match, 26/8/88). «Ce Jésus n'est pas Dieu fait homme. C'est un homme qui découvre - ou invente - sa propre divinité» (Time, 15/5/88).

Son panthéisme se manifeste quand «il ramasse de la poussière et des cailloux en disant : "ceci est aussi mon corps"», où quand il déclare que «toute chose est une partie de Dieu» (Time, 15/8/88).

Comme l'a dit le P. Di Falco, porte-parole de la Conférence épiscopale, le Christ de Scorsese «n'a strictement rien à voir avec celui que les chrétiens vénèrent (...) c'est pour moi le film de quelqu'un qui n'a pas la foi» (la Croix, 14/9/88).

• **Lutte des classes** : il y a aussi un fond politique dans ce film. Scorsese voit chez les romains la puissance colonialiste et Judas est présenté comme le leader d'un espèce de front de libération. Scorsese dit avoir conçu les soldats romains comme les soldats américains au Viet-Nam.

• **Freud** : La psychologie du Messie de Scorsese est toute construite suivant le schéma freudien : *eros* et *thanatos*, le sexe et le meurtre, sont dans l'optique de Sigmund Freud les deux pulsions fondamentales qui régissent tout le comportement humain (cf. «La Psychanalyse», coll. *Que sais-je ?*, 1985, p. 28). C'est le «refoulement» de ces deux pulsions qui, d'après l'inventeur et gourou de la psychanalyse, est à l'origine des névroses et, en particulier, de la religion. De fait, il présente celle-ci comme la «névrose obsessionnelle

universelle de l'humanité», en affirmant qu'elle «dérive du complexe d'Oedipe» («L'Avenir d'une illusion», S. Freud, PUF, 1987, p. 61).

Le scénario trouve une cohérence dans cette perspective freudienne : un personnage névropathe, incapable «d'assumer» son penchant au meurtre et son instinct sexuel, «refoule» l'un et l'autre, et, par «sublimation», donne naissance à la religion, laquelle apparaît ainsi comme l'invention pathologique d'un esprit malade.

Les personnages présentés comme mentalement sains dans le film sont précisément un Judas, partisan de la révolution violente, et une Marie-Madeleine, adepte de la liberté sexuelle. En réalité, ce sont eux les héros du film.

Les autres apôtres et la Vierge Marie sont présentés comme des demeurés. Pire encore, Saint Paul est présenté comme un imposteur, ayant inventé la religion d'un Christ mort et ressuscité pour calmer les besoins du peuple. C'est la vieille thèse marxiste sur la religion, «opium du peuple».

Profanation « à outrance »

Les éléments alignés ci-dessus permettent de se faire une idée assez complète de l'abomination qu'est ce film. Il est bon de noter que les citations qui précèdent sont tirées d'articles qui présentent le film avec la plus grande bienveillance. Et pourtant, elles sont de nature à porter le public au faite de l'indignation.

Quand Scorsese déclare «L'idée du film est bien là, mêler le sacré et le profane» (le Monde, 1/9/88), n'est-ce pas une façon à peine voilée de dire : «mon film est avant tout la profanation d'une histoire sacrée?»

On ne peut qu'être frappé par le caractère systématique de cette profanation, acharnée contre tout ce qui constitue la Foi catholique.

II - Le fer de lance d'une guerre culturelle anti-chrétienne

Il ne suffit pas de critiquer le film en lui-même. Il faut aussi le considérer comme le support et l'occasion d'une offensive de propagande anti-chrétienne à l'échelle mondiale.

Une chose est de savoir combien de spectateurs seront allés voir le film et auront ainsi «trempé» dans ce blasphème. Une autre est de savoir à quel point l'opinion publique française et internationale sera laissée dégrader par l'énorme orchestration publicitaire dont ce film est l'objet.

Si celui-ci n'est pas rejeté avec l'énergie nécessaire, que se passera-t-il ? L'image de ce faux Christ, diffusée notamment par tous les écrans de télévision, viendra remplacer dans les esprits l'image idéale du Christ que la Civilisation Chrétienne avait profondément gravée dans l'esprit des Français,

peut-être comme dans aucun autre peuple. Image idéale dont le «Beau Dieu» d'Amiens est une magnifique expression, quoique forcément en deçà de la réalité.

Certains diront : il ne faut pas exagérer, ce n'est pas un malheureux film qui viendra effacer 2.000 ans de christianisme. Bien sûr ! Mais pour prendre la mesure de cette offensive médiatique, il faut la situer dans le vaste processus de déchristianisation du monde contemporain, à l'oeuvre depuis longtemps et qui, si Dieu Lui-même n'y met pas un terme, peut encore continuer.

Notre **Aperçu** dénonçant le film de Godard «Je vous salue, Marie» montrait qu'il s'insérait dans un processus d'escalade du blasphème dont la prochaine étape serait précisément le film de Scorsese. Nous y sommes. Déjà, on parle d'autres films en

Deux slogans-pièges...

La propagande du film repose principalement sur deux sophismes, l'un visant à attirer les spectateurs, l'autre à neutraliser les opposants.

Le premier affirme : **pour juger un film, il faut le voir**. Que penseriez-vous du charlatan qui écrirait sur sa boutique : «pour juger mon poison, il faut le boire» ? Et que diriez-vous du nigaud tenté par cette publicité monstrueuse ?

De fait, quand on a déjà tous les éléments pour juger qu'un film est mauvais, il serait insensé et coupable d'aller le voir. Ce serait d'ailleurs contribuer à son succès.

Le second prétend : **dénoncer le film, c'est lui faire de la publicité**. Au contraire, ce que les oeuvres du mal redoutent le plus au monde, c'est d'être dénoncées comme telles. D'où leur acharnement à réduire au silence les dénonciateurs, en leur coupant l'accès aux grands moyens d'information, en les diffamant, etc...

Quelle sorte de publicité fait-on en rendant notoire le caractère antichrétien et blasphématoire du film de Scorsese ? On fait la publicité du bien ! Celle du mal se fait déjà sans nous, et avec des moyens colossaux.

Cantonner les opposants dans le silence et l'inaction, c'est donner libre cours au mal et encourager de nouveaux blasphèmes. C'est se rendre complice du mal. Qui ne dit mot, consent !

... démentis par les faits :

A New-York, l'assistance du premier jour «a commencé à applaudir aussitôt la projection du générique, spécialement quand le nom de Scorsese est apparu sur l'écran» (El Diario, New-York, 12/8/88). A Los Angeles également, dès que le nom du réalisateur a défilé sur l'écran, «il y a eu ovations et applaudissements» (Los Angeles Times, 13/8/88). Autrement dit, pour le premier jour, les promoteurs du film ont tout simplement monté une «claque». Le comble, c'est qu'elle a applaudi avant d'avoir vu !

En proclamant les résultats du premier jour (d'ailleurs en les exagérant, comme le montre *Catholic New-York*, 18/8/88), les media se sont empressés de présager pour le film un grand succès commercial et d'ironiser sur la publicité faite par les opposants. Mais les résultats des jours suivants semblent avoir été décevants, puisque la presse n'en a plus dit un mot. Devant les vérités gênantes, les media savent aussi orchestrer... le silence. Celui-ci n'a été rompu que près d'un mois plus tard, par une source peu suspecte : «les salles ont été pleines en première semaine aux Etats-Unis, avant que la fréquentation s'effondre dès la deuxième semaine» (l'Humanité, 8/9/88).

Mot d'ordre pour une protestation téléphonique :

C'est la société United International Pictures qui distribue en France le film blasphémateur et diffamatoire de Scorsese. Prenez votre téléphone pour exprimer au directeur ou à ses associés, ce que vous pensez de leur collaboration au sacrilège.

Voici le numéro : (1) 42 66 93 00.

préparation sur la vie de Jésus-Christ, sur lesquels on peut craindre le pire («Jésus de Montréal», de Denys Arcand, et «Christ, l'homme», de Paul Verhoeven, cf. *le Point*, 29/8/88 et *le Nouvel Observateur*, 26/8/88).

Et que dire du blasphème affreux contre la Vierge Marie dans le film «Affaire de femmes» de Chabrol, lancé en même temps que «La dernière tentation du Christ» au festival international de Venise ! L'actrice Isabelle Huppert, qui prononce cette parodie ignoble de l'Ave Maria, a été «récompensée» par un 1^{er} prix d'interprétation...

La confusion anesthésiante

Devant les très vives réactions suscitées par le film «Je vous salue, Marie» dans le monde entier, les propagateurs du blasphème ont changé de tactique.

Le lancement du film de Godard avait été salué par un concert de louanges dans les media (cf. *Aperçu*, mars 1985). Cette fois-ci, on trouve rarement dans la presse un article qui soit tout éloges pour le film de Scorsese. Même ses plus chauds partisans prennent soin de mêler à leurs louanges quelques critiques ou commentaires ironiques. Mais louanges et critiques s'enchevêtrent de la façon la plus confuse, empêchant le lecteur de se former une idée claire sur le film. Et, sans idée claire, il n'y a pas de réaction efficace.

Même chez les opposants au film, on cède souvent à «l'air du temps» en mêlant aux critiques les plus sévères des hommages à un prétendu talent artistique de Scorsese, quand ce ne sont pas des éloges à sa «foi» ou sa sincérité.

Tout cela contribue à transformer le rejet catégorique qui seul pourrait immuniser le public de l'action délétère de ce film en un rejet mou, partiel, insuffisant à chasser de l'esprit des gens tout le venin dont ce film est porteur.

Autrement dit, pour mieux inoculer le venin, on anesthésie la victime. Quel est le produit anesthésiant ? Confusion des nouvelles, confusion des critiques... le grand anesthésiant, c'est la confusion.

Donnons quelques exemples typiques :

Associez-vous à cette campagne de protestation

en retournant à l'adresse ci-contre le coupon diffusé avec cet *Aperçu* et intitulé :

Pour la France chrétienne : ma voix contre le film de Scorsese !

N'hésitez pas à demander des exemplaires à distribuer.

• dans *le Figaro* (8/9/88), on trouve côte à côte deux titres de même valeur typographique : «Pas de quoi partir en croisade...» et «Rendre profane ce qui est sacré...» Quel effet produit sur le lecteur la juxtaposition de ces deux articles de tendances opposées ? Indécision, paralysie.

• dans *la Croix*, on présente aussi des titres contradictoires, tels ceux-ci : «Martin Scorsese : un acte de foi» (9/9/88) et «L'amour, grand absent chez Scorsese» (24/8/88).

Dans ces deux exemples, l'article contraire au film présente des arguments justes, mais aussi des atténuations étrangement bienveillantes : «Que Scorsese n'ait eu aucune intention sacrilège, cela paraît clair», dit M-N. Tranchant dans *le Figaro*.

• dans *l'Humanité* (8/9/88), sur la même page, un journaliste affirme : «il n'y a pas plus chrétien que le film de Scorsese», tandis qu'un autre «rappelle aux théologiens que le Galiléen Jésus-Christ ne fut jamais de la vie un dieu (...). Un vrai homme : résistant à l'occupant romain, révolutionnaire aux yeux clairs, frère farouche des humbles et des humiliés (sic)». De quoi rassurer les chrétiens «compagnons de route» ou «innocents utiles» du communisme et encourager les militants classiques, viscéralement athées.

• la palme de la désinformation doit être décernée à *Télérama* (7/9/88). Il attribue à «l'évêque de New-York» ce jugement sur le film : «théologiquement sain même si certaines scènes peuvent choquer certains». Pour un journal qui se dit d'obédience catholique, «l'évêque de New-York» est de toute évidence le Cardinal O'Connor. Or celui-ci a au contraire dénoncé le film de Scorsese comme une «attaque au christianisme» (*Catholic New-York*, 18/8/88). Ce n'est pas lui, mais l'évêque épiscopalien (protestant) de New-York, Paul Moore, qui a jugé le film «théologiquement sain» (*Time*, 15/8/88).

On n'en finirait pas s'il fallait commenter toute la perfidie des commentaires de presse. Nous laissons au lecteur le soin de vérifier par lui-même dans les media l'étendue de ce redoutable procédé d'intoxication du public : la confusion anesthésiante.

Ainsi, de Godard en Scorsese, ce qui reste de sens chrétien dans le public est soumis à une impitoyable mais imerceptible corrosion.

III - Comment réagir ? Comment réparer ?

Dans ces conditions, vous comprenez que la contre-offensive la plus efficace est de diffuser sur une vaste échelle une prise de position claire et substantielle, qui donne à tous les opposants potentiels de ce film les éléments d'une réaction efficace et d'une réparation fervente. C'est notre intention en publiant cet *Aperçu*.

Une réparation proportionnée à un outrage public envers Notre-Seigneur doit présenter un caractère public. C'est pourquoi nous vous encourageons, lecteur, à participer à notre campagne de protestation. Associez-vous à la diffusion de cet *Aperçu* en retournant le coupon ci-joint, parlez-en autour de vous, téléphonez à votre journal habituel pour qu'il parle de notre campagne. Ainsi, nous contribuerons à élever contre ce film dans toute la France une barrière d'indignation.

Puisque la Sainte Vierge est associée à son Fils dans les outrages des impies, qu'Elle le soit aussi dans notre réparation.

Nous préparerons ainsi à notre pays des jours meilleurs. Car la France a été grande aussi longtemps qu'elle a été chrétienne. Et la grâce met au fond de nos coeurs une espérance qui nous anime : elle le redevenra, plus encore que dans les meilleurs moments de son histoire.

En réparation, le Chemin de Croix

Nous vous invitons, cher lecteur, à poser cet acte de réparation, particulièrement adapté à la circonstance, qu'est la méditation du Chemin de Croix.

Nous venons d'en publier un, composé par le Professeur Plinio Corrêa de Oliveira. Il a été reçu avec enthousiasme aussi bien par nos amis prêtres, religieux ou religieuses, que par les simples laïcs.

«Combien précieux et utile en ces temps où l'esprit de jouissance corrompt notre société en lui faisant oublier le destin éternel de l'homme», le qualifie un frère trappiste. Il «aide à rejoindre le Christ dans les souffrances qu'il a subies pour notre temps et spécialement pour son Eglise», ajoute le curé d'une paroisse bourguignonne.

«Plus beau en son texte que tous ceux que j'estimais ici comme admirables, il m'a aidée de façon remarquable à vivre cette Semaine Sainte de 1988», commente une dame parisienne. «Tellement émue de recevoir ce Chemin de Croix à un moment troublé de ma vie. Je l'ai récité dès le lendemain matin et j'ai obtenu la paix de l'âme et d'autres grâces», témoigne une sympathisante de la Sarthe.

«Si édifiant et si bien inspiré», «si beau et merveilleux», «cadeau précieux qui incite à méditer et à réfléchir en ces temps troublés», ces commentaires unanimes nous ont décidés à mettre ce petit livret à la disposition de tous les participants à la présente campagne.

Pour le recevoir, il suffit de cocher la case appropriée sur le coupon ci-joint.

Aperçu

parution trimestrielle
Directeur de la publication : Guillaume BABINET
Impression : SAGIM, Livry-Gargan
Abonnement 30 F - Soutien 100 F et plus.

Ce n° 10 est tiré à 120.000 ex.. La série des 9 premiers numéros est disponible au prix de 60F.

Société Française pour la Défense de la
Tradition, Famille et Propriété - TFP
6, avenue Chauvard - 92600 Asnières
Tél.: (1) 47 93 36 97